

## DOSSIER ARTISTES, ELUS, PRESSE

### « Les insoumises : Flora, Tina, Olympe et les autres ».

Pour sa cinquième exposition<sup>1</sup>, le Collectif Mémoire a choisi comme thème : « *Les insoumises : Flora, Tina, Olympe et les autres* », avec l'idée toujours présente de tisser des liens solidaires et de construire des ponts culturels avec l'Amérique dite latine et la Caraïbe<sup>2</sup>.

Nous aurions pu dire *Ramona, Gabriela, Anacoana, Frida, Dolores, Manuela*<sup>3</sup> et tant d'autres encore. Nous avons choisi *Olympe de Gouges*, née à Montauban, révolutionnaire française, *Flora Tristan*, franco-péruvienne, enterrée au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux, grand-mère de Paul Gauguin, liée au Pérou au point de devenir l'héroïne d'un livre de Mario Vargas, et *Tina Modotti*, fantastique photographe à l'étrange destin qui l'a conduite d'Udine en Italie à Hollywood, puis au Mexique, du Mexique à l'Europe (Allemagne, URSS, France, Espagne) et, à nouveau, au Mexique.

Nous les avons choisies pour leurs liens avec les deux rives de l'Atlantique mais aussi parce qu'elles laissent une œuvre littéraire ou artistique et qu'elles ont fait l'objet d'ouvrages et même de bandes dessinées.

Avec ces trois figures, toutes décédées autour de la quarantaine, nous traversons trois siècles et rappelons ainsi que, souvent marginalisées, oubliées, voire invisibles, les femmes ont été et restent au cœur des luttes pour la liberté et la justice, au cœur de l'économie informelle, au cœur de la vie. Les avancées dans la condition de la femme sont le fruit de leur combat pour la dignité et la reconnaissance de l'égalité entre sexes. Elles savent aussi que rien n'est jamais gagné.

Comme les années précédentes, nous appelons les artistes et plasticiens d'Aquitaine, de France et de l'Amérique latine et de la Caraïbe à nous

1 Mexique 1068. Mémoires du massacre de la places des Trois cultures (2009) ; Mémoire de la révolution mexicaine. Les Moustaches de Zapata (2010) ; Mémoire d'un séisme. Haïti, les villes imaginaires (2012) ; Mémoire de l'Unité populaire. Le rêve de Neruda (2013).

2 Notre site : <http://puceart.free.fr>

3 Mexique, Chili, Haïti, Mexique, Espagne, Venezuela.

raconter ce que leur évoquent ce thème, ces femmes et leurs combats. Ils trouveront ci-après une brève (si faire se peut !) biographie de chacune de ces trois femmes, ainsi qu'une bibliographie.

#### XVIII<sup>ème</sup> siècle

##### **Olympe de Gouges (1748-1793) :**

*Marie-Olympe Gouze est née à Montauban. Père boucher, mère fille de drapier. Mariée à 16 ans à un homme de trente ans son aîné, elle donne le jour à un fils et devient veuve l'année suivante. Elle ne se remariera pas, qualifiant le mariage religieux de « tombeau de la confiance et de l'amour ». Elle rejoint sa sœur aînée à Paris et prend le nom d'Olympe de Gouges. Elle vivra, sans l'épouser, avec un haut fonctionnaire de la Marine. Elle mène une vie libre et galante et passe, dans le Paris de l'époque, pour une courtisane entretenue. Elle fréquente aussi les salons, se mêle à l'élite parisienne, rencontre des écrivains et se met à écrire. Elle monte une troupe de théâtre et joue l'une de ses œuvres, « L'esclavage des noirs, ou l'heureux naufrage ». Nous sommes sous l'ancien régime et le Code Noir édicté par Louis XIV est toujours en vigueur et de nombreuses familles, présentes à la cour, tirent leurs revenus du commerce triangulaire. En septembre 1785, Olympe de Gouges est emprisonnée à la Bastille et sa pièce retirée du répertoire du Français. Mais, grâce à ses protections, la lettre de cachet sera révoquée.*

*Soutenue par le Club des Amis des Noirs, elle écrira « Réflexions sur les hommes nègres » (1788), ainsi que des Brochures patriotiques, puis, après la Révolution, une pièce « Le Marché des Noirs » (1790). Elle considérait que les femmes étaient capables d'assumer des tâches traditionnellement confiées aux hommes et, dans pratiquement tous ses écrits, et elle demandait qu'elles fussent associées aux débats politiques et aux débats de société. En 1791, elle écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne dans laquelle elle affirmait l'égalité des droits civils et politiques des deux sexes ; « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. », écrivait-elle. En 1792, elle rejoint les Girondins. Elle réclama l'instauration du divorce - seul droit conféré par la Révolution - adopté à l'instigation des Girondins quelques mois plus tard. Elle demanda également la suppression du mariage religieux, et son remplacement*

*par une sorte de contrat civil signé entre concubins et qui prenait en compte les enfants issus de liaisons nées d'une « inclination particulière ». En 1793, elle s'en prit à Marat et à ceux qu'elle tenait pour responsables des atrocités des 2 et 3 septembre 1792 : « Le sang, même des coupables, versé avec cruauté et profusion, souille éternellement les révolutions ». Après la mise en accusation des Girondins, elle adressa au président de la Convention une lettre où elle s'indignait de cette mesure attentatoire aux principes démocratiques, texte qui fut censuré (9 juin 1793), mais ce courrier fut censuré en cours de lecture. C'est une affiche à caractère fédéraliste (ou girondin) qui conduit à son arrestation en juillet 1793. Ce sont aussi deux affiches qu'elle avait composé et fait sortir clandestinement de prison pour les faire imprimer « Olympe de Gouges au Tribunal révolutionnaire » et « Une patriote persécutée » qui conduisent à son jugement, deux jours après l'exécution de ses amis girondins, et à sa condamnation à mort et exécution..*

#### *Bibliographie :*

*Benoite Groult : « Ainsi soit Olympe de Gouges », Grasset 2013*

*Catel et Bocquet : « Olympe de Gouges », Casterman écritures 2012*

*Olivier Blanc : « Biographie d'Olympe de Gouges » 1981*

*Olympes de Gouges : Œuvres complètes chez Cocagne Editions*

<http://www.cocagne-editions.fr/>

### XIX<sup>ème</sup> siècle

#### **Flora Tristan (1803-1844)**

*Fille de Mariano de Tristán y Moscoso, un noble péruvien, et d'Anne-Pierre Laisnay, issue de la petite bourgeoisie parisienne, émigrée en Espagne pendant la Révolution française, elle ne sera jamais reconnue. En effet, son père et sa mère ont été mariés, en Espagne, par un prêtre réfractaire. De retour en France, son père ne prend jamais le temps de régulariser son mariage et meurt en 1808 à Paris.*

*Flora Tristan et sa mère se débattent alors avec d'importantes difficultés financières. A 17 ans, elle se marie avec un graveur en taille-douce, André Chazal chez qui elle est ouvrière coloriste. C'est un homme jaloux et violent. A cette époque, la femme est considérée comme une mineure incapable et le*

*divorce est à nouveau interdit. Battue, séquestrée, elle réussit à s'enfuir en 1825, enceinte de la dernière de ses trois enfants (Aline, la mère de Paul Gauguin). En 1838, André Chazal est condamné à vingt ans de prison pour lui avoir tiré dessus. Les juges accordent enfin à Flora Tristan « la séparation de corps ».*

*En 1833, elle voyage au Pérou, espérant se faire reconnaître par sa famille paternelle mais, à Arequipa, son oncle, la considérant comme bâtarde, lui refuse tout héritage. Il lui verse néanmoins une pension pendant quelques années. Elle raconte ce voyage dans « Pérégrinations d'une paria ».*

*Ouvrière dans les filatures, les imprimeries, militante socialiste et féministe, elle adhère au socialisme utopique et, en 1843, elle s'embarque dans « un tour de France », comme les apprentis-compagnons. Son journal, publié après sa mort, raconte ses rencontres avec les femmes et les hommes ouvriers. Elle n'achèvera pas son voyage. Elle meurt de la fièvre typhoïde, en 1844, à Bordeaux.*

*Femme de lettres, militante socialiste et féministe, elle a été l'une des figures majeures du débat social dans les années 1840, participant aux premiers pas de l'internationalisme. Son ouvrage majeur sera publié après sa mort sous le titre « L'Émancipation de la Femme ou Le Testament de la Paria ».*

#### *Bibliographie :*

*Flora Tristan : « Pérégrinations d'une paria » (1938). Actes Sud Babel, 2004*

*Flora Tristan : « Le Tour de France. Journal 1843-44 ». La Découverte.*

*Flora Tristan : « Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères ». 1835.*

*Flora Tristan : « Méphis », roman. 1838.*

*Flora Tristan : « Promenades dans Londres ». 1840.*

*Flora Tristan : « L'Union ouvrière ».1843. Réédition Éditions des Femmes.*

*Dominique Desanti : « Flora Tristan », Hachette 1972, réédition chez 10/18.*

*Évelyne Bloch-Dano : « Flora Tristan La Femme-messie », Grasset, 2001.*

*Stéphane Michaud : « Flora Tristan : La paria et son rêve », Sorbonne nouvelle, 2003.*

*Evelyne Bloch-Dano : "Flora Tristan. J'irai jusqu'à ce que je tombe ». Payot*

2001.

« De Flora Tristan à nos jours : l'émancipation en marche, » Colloque du bicentenaire de la naissance de Flora Tristan, Bordeaux, 13 novembre 2003.

« De la Paria à la Femme-messie », introduction sur la vie de Flora Tristan par Evelyne Bloch-Dano.

« Flora Tristan une singularité dans le XIXe siècle des « Utopistes » par Michèle Riot-Sarcey, historienne, professeure à l'université Paris 8.

« Un maillon fort de l'émancipation et de l'égalité d'hier à aujourd'hui » par Stéphane Michaud, professeur de littérature comparée à la Sorbonne.

Máire Cross: "The feminism of Flora Tristan". Berg, Oxford, 1992.

Leo Gerhard. « Flora Tristan : la révolte d'une paria ». Les éditions de l'Atelier. 1994.

Mario Vargas Llosa : « El paraiso en la otra esquina », roman. 2003.

« Le Paradis - un peu plus loin », traduction.

Nicole Avril : « Brune ». Plon, 2012.

## XXème siècle

### **Tina Modotti (1896-1942)**

Assunta Adelaide Luigia Modotti Mondini, dite Tina, est née à Udine, région du Frioul-Vénétie-Julienne, en Italie.

Père mécanicien à Udine, oncle photographe réputé dans la ville. En 1908, le père rejoint, avec sa fille aînée, un de ses frères en Amérique. San Francisco se reconstruit après le tremblement de terre de 1906. Il tente d'installer son propre studio de photographie mais il reviendra à son métier d'origine et ouvre un atelier de mécanique où il invente une machine à faire des raviolis qui rencontre un grand succès dans la communauté italienne. La mère, Tina et ses quatre frères et sœurs sont restés à Udine et vivent dans une très grande pauvreté. Tina, âgée de 14 ans, travaille dans une usine textile pour apporter le seul salaire de la famille. En 1913, son père la fait venir à San Francisco. Elle a 17 ans. Elle trouve d'abord un emploi de couturière mais sa beauté est vite remarquée et elle devient mannequin. En Italie, la famille fuit, en 1914-1915, les combats violents de la région d'Udine et se réfugie dans les Abruzzes où elle vit dans une très grande misère. Ce n'est qu'en 1920 que le père parviendra à les faire venir.

*A l'exposition de 1915 à San Francisco, Tina rencontre le peintre et poète Roubaix de l'Abrie Richey (dit « Robo ») qu'elle épouse en 1917. Elle se tourne vers le théâtre, jouant de petits rôles dans un théâtre italien où elle découvre un chercheur de talents d'Hollywood. Elle arrive, avec son mari, à Los Angeles en 1918. Quelques rôles mineurs avant d'obtenir les rôles principaux dans deux films, « I Can Explain » et « The Tiger's Coat ».*

*Avec Robo, ils font partie d'un cercle d'avant-garde fasciné par l'art, le mysticisme oriental, l'amour libre et la révolution mexicaine. En 1921, Tina rencontre Edward Weston, photographe célèbre, dix ans son aîné, marié et père de 4 garçons. Tina devient d'abord le modèle de Weston, puis sa maîtresse. Robo et Weston sont invités à exposer à Mexico. En 1922 elle les rejoint à Mexico où Robo a attrapé la variole et y arrive deux jours après son décès. Elle reste sur place et supervise l'exposition de ses œuvres et de celles de Weston. Elle rencontre les muralistes mexicains mais elle doit rentrer aux Etats Unis lorsqu'elle apprend la maladie et le décès brutal de son père.*

*Elle ne veut plus des rôles stéréotypés hollywoodiens, ni de son rôle de simple modèle devant l'objectif de Weston et d'autres photographes. Elle commence à travailler dans le studio de Weston, à les accompagner, Hagemeyer et lui, lors de prises de vue en extérieur, et à les assister pour les travaux de laboratoire. Elle installe finalement son propre studio. En 1923, elle revient au Mexique, accompagnée de Weston et d'un des fils de ce dernier. Weston s'est engagé à lui enseigner la photographie en échange de son aide au studio. Le Mexique post-révolutionnaire est en pleine effervescence sociale et culturelle. Chez eux, se rencontrent révolutionnaires, écrivains et artistes comme Diego Rivera, Anita Brenner ou Jean Charlot. Plus son séjour se prolonge, plus elle s'investit dans le reportage photographique pour rendre compte de l'agitation politique et de l'injustice sociale ainsi que de la révolution culturelle au centre de laquelle se trouvent les muralistes. Le 1er novembre 1924 une exposition où l'on peut voir des photos de Tina et de Weston est inaugurée.*

*Son amitié avec les muralistes, tous proches ou membres du Parti communiste mexicain, et Rivera en particulier, la conduit à devenir la photographe*

*officielle de ses fresques en 1925. C'est pour elle une période de grande activité artistique et politique. Elle s'implique dans des campagnes pour la libération des prisonniers politiques ou la promotion des mouvements de libération internationaux, laissant de côté les débats idéologiques qui ne l'intéressent que très peu. Fin 1925, elle revient à San Francisco auprès de sa mère gravement malade. En 1926, elle sillonne le Mexique avec Weston et son fils Brett, prenant des photos pour illustrer le livre d'Anita Brenner *Idols Behind Altars* (« Des idoles derrière les retables »), une réflexion sur l'art moderne mexicain et ses sources traditionnelles et précolombiennes. En novembre 1926, Weston et Tina Modotti se séparent. Weston rentre aux Etats-Unis. Tina reste au Mexique. Ils ne se reverront jamais, mais resteront en contact épistolaire permanent jusqu'en 1931.*

*Elle mène alors de front son œuvre personnelle, les photographies de travaux d'artistes mexicains destinées à la publication de livres d'art ainsi que ses travaux de photojournalisme pour « El Machete », le journal du PC mexicain, et une activité alimentaire avec de nombreux portraits en studio pour la riche bourgeoisie de Mexico. Sa maison est un lieu de rencontre pour les exilés dont elle soutient les luttes de libération nationale et pour nombre d'artistes, comme le jeune photographe Manuel Alvarez Bravo.*

*En 1928, elle vit avec Julio Antonio Mella, jeune dirigeant du Parti communiste cubain en exil. Il sera abattu en pleine rue à ses côtés alors qu'ils rentraient chez eux un soir, un crime commandité par le dictateur cubain Gerardo Machado. Tina est victime d'une véritable inquisition sur sa vie privée. Les photos de nus que Weston a réalisées d'elle sont saisies comme preuve de son « immoralité ». Diego Rivera prend publiquement sa défense mais, malgré son acquittement lors du procès, la mort de Mella et le harcèlement policier et médiatique la laissent profondément meurtrie. La police secrète la met sous surveillance continue. La presse se déchaîne contre cette « communiste dépravée ». Dans le même temps, son travail est de plus en plus reconnu sur le plan international.*

*Au début des années 30, le Parti communiste mexicain est l'objet d'une répression sévère et est accusé d'avoir organisé un attentat contre le président. Tina est arrêtée et extradée. Elle s'installe à Berlin où elle entre*

*en contact avec le Bauhaus et expose. Mais elle ne s'adapte pas et décide de partir à Moscou. Elle se rend vite compte que son travail de photographe ne correspond pas aux exigences du réalisme socialiste stalinien. Elle abandonne complètement la photographie et se consacre à la lutte contre le fascisme en travaillant pour le Secours rouge international<sup>4</sup>. Sous différents pseudonymes, elle se rend ainsi dans les pays à régime fasciste pour apporter de l'aide aux familles des prisonniers politiques. En 1936, dès le début de la guerre d'Espagne, elle est à Madrid et travaille activement à l'organisation de l'aide internationale à la République. En 1937, elle représente le SRI au Congrès international des Intellectuels pour la Défense de la Culture à Valence. Jusqu'à la fin de la guerre d'Espagne elle s'occupe de l'organisation du SRI et de l'évacuation vers l'étranger des orphelins de guerre. En 1939, elle parvient à fuir. A New York, on ne la laisse pas débarquer et elle est transférée sur un bateau en partance pour le Mexique où elle vivra sous une fausse identité. En 1940 le président Lázaro Cárdenas annule l'ordre d'expulsion qui la frappait. Elle reprend progressivement contact avec ses anciens amis et envisage de recommencer à photographier. Son ami Vidali, un agent soviétique, est arrêté, soupçonné d'avoir trempé dans le meurtre de Trotsky, en mai 1940 à Mexico. Elle n'ose presque plus quitter sa maison mais passe le réveillon de la Saint Sylvestre chez le poète chilien Pablo Neruda. Elle meurt d'une crise cardiaque dans le taxi qui la ramène chez elle, dans la nuit du 6 janvier 1942, à l'âge de 45 ans.*

### *Filmographie*

*"The Tiger's Coat" (Lubin Manufacturing Company, 1920)*

*"Riding With Death" (Fox Film Corporation, 1921) en tant que "Tina Medotti"*

*"I Can Explain" (Pathé Exchange, 1922)*

- 4 La section française du Secours rouge international née en 1923. L'association va s'intéresser au sort des bagnards, des militants anticolonialistes, des ouvriers licenciés pour activité syndicale ou politique, des prisonniers politiques et de leurs familles. Elle développe des activités sociales destinées aux enfants démunis : colonies de vacances, aide aux enfants des chômeurs. Tina Modotti sera en France en 1933 ou 34. En 1936, elle devient le Secours populaire de France et des colonies et se fait l'expression de la solidarité populaire. Déjà très engagé dans la dénonciation des conditions de vie des populations natives dans les colonies, il organise aussi l'aide à l'Espagne républicaine, en apportant de l'aide matérielle sur place puis aux familles réfugiées en France et souffrant dans les camps d'internement. Le Secours populaire français (SPF) naît en 1945 de la fusion du Secours populaire de France et de l'Association nationale des victimes du nazisme (ANVN.).



*"Tina Modotti: El dogma y la pasión". Documentaire (Mexique - Italie, 2011)*

### *Bibliographie*

*Tina Modotti : « Lettres à Edward Weston 1922-1931 ».*

*Margaret Hooks : « Tina Modotti. Amour, art et révolution », traduit de l'anglais par Béatrice Vierne. Anatolia éditions, Paris, 1995.*

*Margaret Hooks : « Tina Modotti » (photographies). Editeur Phaidon, 2002.*

*Pino Cacucci : "Tina". Feltrinelli, Milano, 2005*

*Elena Poniatowska : "Tinísima", Ed Era, 1992.*

*Denis Lapière et Ruben Pellejero : « L'Impertinence d'un été », deux albums parus en 2009 et 2010. Editions Dupuis. label Aire libre.*

*Angel de la Calle : « Tina Modotti ». Vertige Graphic et Envie de Lire (Ivry-sur-Seine), juin 2011.*

*Trois chansons ont été écrites sur Tina Modotti. Une dans sa langue natale, le frioulan, intitulée « Tine5 » et écrite par Jean-Marie Sommarti ; une autre, en italien, écrite par Maxime Bubola ; la troisième, Recap Modotti, par le groupe américain Fugazi sur l'album End Hits sorti en 1998.*

*Le guitariste américain Nels Cline lui rend hommage dans son morceau « Exiled (for Tina Modotti) », sur l'album Silencer sorti en 1992.*